

On pense que la montagne entière est une immense boursoufflure et que toutes ces salles communiquent les unes avec les autres. Un jour viendra où quelque hardi pionnier découvrira complètement ce labyrinthe, où l'on se perdrait sans le fil conducteur d'un guide patenté, qu'il faut toujours largement récompenser.

Traduit de W. Cullen Bryant, par Revoil

N'est-ce pas qu'une semblable excursion doit laisser d'impérissables souvenirs ! Eh bien ! Amis lecteurs, vous n'êtes pas encore au bout de vos étonnements : lisez, la semaine prochaine, une autre description, faite par des témoins oculaires : celle de la grotte du Mammoth.

P. Cronnier

### SCÈNE D'INTÉRIEUR

J'ai bien des fois assisté à de douloureux spectacles, mais jamais mon cœur n'en est demeuré plus rempli d'amertume et de tristesse qu'au spectacle d'un pauvre petit déshérité de la fortune, expirant dans les bras de sa mère en pleurs.

C'était en automne, les feuilles tombaient et le sol était jonché de feuilles mortes, ces présages à la fois tristes et lugubres. Dans la chaumière, tout était silencieux ; la lampe jetait dans l'appartement mortuaire une lueur blafarde qui se projetait sur la figure décharnée du petit moribond. Les carreaux étaient tout humides des vapeurs de la mer et de la nuit, et la bise soufflait toujours plantive dans la chaumière.

Onze heures viennent de sonner à la vieille horloge et la mère voit approcher la fin de son enfant. Pauvre mère, à qui la mort avait ravi tout excepté son fils ! Elle le contemplait avec des yeux où perlaient des larmes de tristesse ; soudain, elle se retourne et court se jeter au pied d'un grand crucifix de bois, relique précieuse, dépôt de bien des larmes, et adresse à Dieu cette prière :

« Mon Dieu, disait-elle, vous m'avez éprouvée en m'enlevant tout moyen de subsister : une seule chose maintenant me retient à la vie, mon fils... et vous venez me le ravir !... Pourquoi, pourquoi me courber si péniblement sous le poids du malheur ? J'avais une fille... elle est morte : ce sacrifice ne vous a-t-il pas suffi ? Votre main me frappe, Seigneur, et votre volonté me broie le cœur !—mais qu'Elle s'accomplisse ! S'il le faut, prenez mon enfant ; mais ne m'abandonnez pas !... j'ai tant souffert ! je voudrais me résigner et vous offrir encore cet holocauste, mais je me sens défaillir ! O Dieu ! soutenez mon courage, mon enfant va mourir !

Et le cœur plein d'angoisses, elle revient près du lit du petit malade.

—Qu'il est beau dans sa pâleur ! L'abandonner ! lui, mourir !... Pour la dernière fois, hélas ! sera-ce la dernière ?... serrer entre mes bras ce beau chérubin... l'objet de mon amour ! O Dieu, vous ne le permettrez pas ! Non !... Non, mon cœur se révolte, se brise à cette pensée... Oh ! non, non ! Voyez les sanglots qui brûlent ce cœur maternel. Il va mourir !... Oh ! quel deuil !

Et l'enfant fait un mouvement, regarde sa mère. Ses yeux commencent à se voiler, ses lèvres blémissent et son regard semble s'éteindre : tout à coup il l'appelle :

—Mère... je m'en... vais. Ne pleure... pas... là-haut... où je... vais, je ne... t'oublierai pas ! Approche encore de mes lèvres ce... crucifix... Adieu ! Là-haut ! au Ciel... nous nous reverrons bientôt. Adieu !...

Le sourire sur les lèvres, l'enfant exhale le dernier soupir avec son âme. Il a vécu. Pauvre mère, ton fils est mort !

URG. D'ALSACES.

Montréal, 1898.

### L'ANNÉE DE LA GRANDE NOIRCEUR

Le 15 octobre 1785, à une heure de l'après-midi, d'épaisses ténèbres, accompagnées de violents coups de tonnerre, changèrent tout à coup le jour en nuit.

Le lendemain, qui était un dimanche, le phénomène se renouvela. Vers le milieu du jour l'obscurité devint aussi intense qu'au milieu de la nuit. Les éclairs sillonnèrent la nue, et les coups de tonnerre se répercutèrent avec un fracas épouvantable.

A Montréal, croyant la fin du monde sur le point d'arriver, le peuple se précipita dans les églises. La foule se porta surtout à l'église Notre-Dame de Bonsecours. Cependant les ténèbres continuaient toujours et le tonnerre se faisait entendre de minute en minute. Alors une pensée vint aux fidèles affolés : —Allons chercher Mme d'Eschambault, s'écria-t-on de toutes parts.

Mme d'Eschambault était une octogénaire qui vivait comme une véritable religieuse dans sa maison située à l'endroit où a été bâti depuis le marché Bonsecours.

« Quelques dames se rendent donc à son domicile, et la conjurent de venir. Cédant à leurs instances,

Mme d'Eschambault se rend à la chapelle, appuyée sur leurs bras. Arrivée dans l'antique sanctuaire, elle commence des prières auxquelles toute l'assistance répond. La confiance ne fut pas vaine. Ces prières n'étaient pas encore achevées, que le soleil reparut à l'horizon, faisant renaître la joie dans tous les cœurs. »

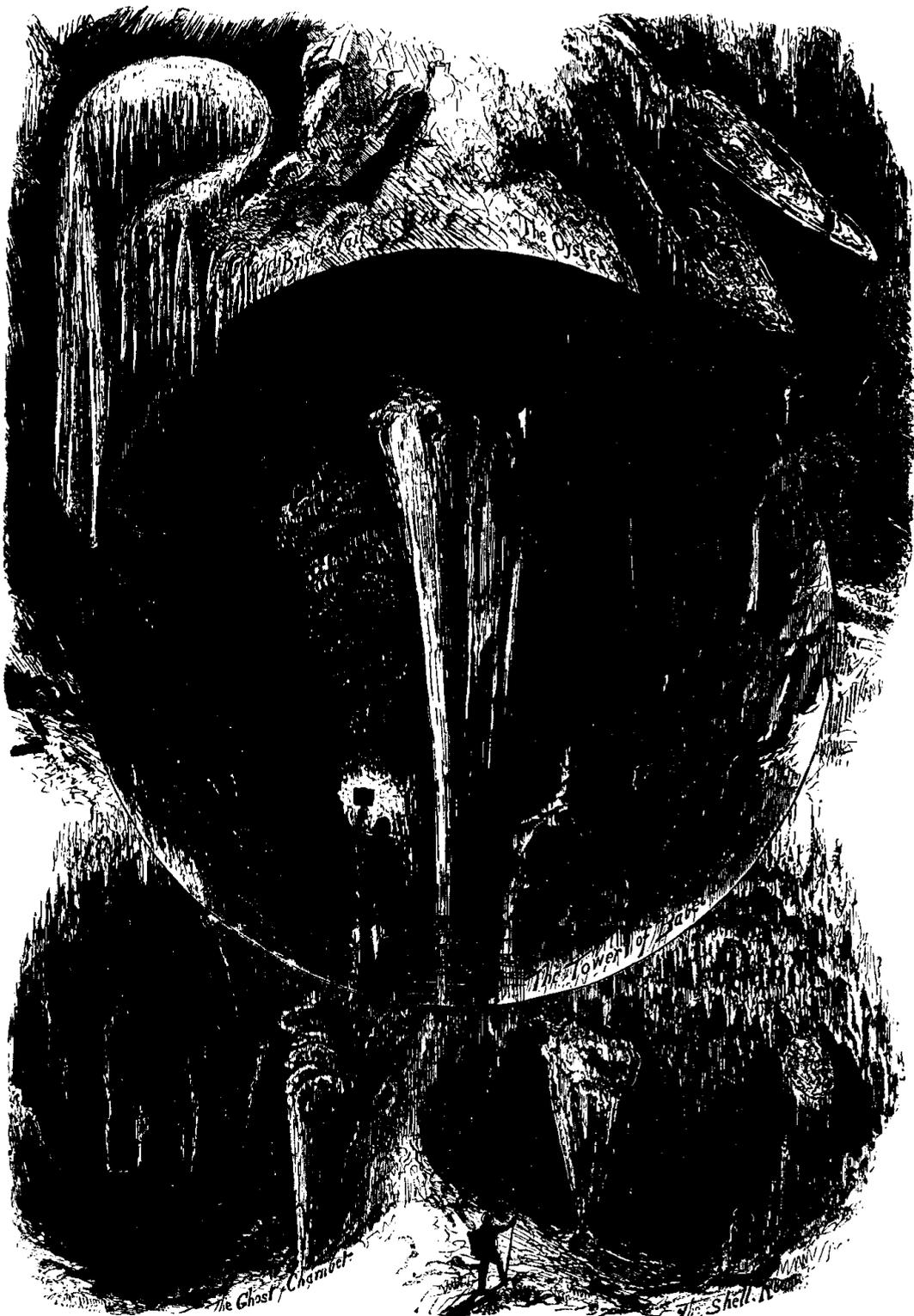
A Québec, la frayeur ne fut pas moins grande. Une lettre de la Mère Saint-Louis de Gonzague, religieuse Ursuline, en date du 24 octobre 1785, nous apprend que ce phénomène fut l'occasion d'un grand nombre de conversions remarquables.

C'est cette obscurité qui se renouvela par tout le pays à trois différentes reprises qui fit appeler l'année 1785 l'année de la grande noirceur.

P. G. R.

Quand on me fait une offense, je tâche d'élever mon âme si haut, que l'offense ne parvient pas jusqu'à elle.—DESCARTES.

L'amour n'a point d'esprit critique, et c'est heureux, car celui-ci tuerait l'amour. Si nous étions capables de juger sainement ce que nous adorons, combien peu serait adorés !



GROTTE DE WEYER.—VUES INTÉRIEURES DE LA GROTTE : 1. LE VOILE DE LA MARIÉE.—2. LES ÉCAILLES D'HUITRES.—3. LA TOUR DE BABEL.—4. LA SALLE DES FANTOMES.—5. LA CHAMBRE DES COQUILLAGES

Accueille avec amabilité cet importun qui te demande ; Dieu te l'envoie.